

Dire la structure en mouvement

À propos de *La relance du phallus* par Christian Fierens¹

La collection Scripta publie le nouvel ouvrage de Christian Fierens qui est l'auteur de plusieurs livres importants dont *Lecture de l'Étourdit Lacan 1972* (L'Harmattan) et *Comment penser la folie ? Essai pour une méthode* (Éres, Point hors ligne).

Dans son dernier livre, intitulé *La relance du phallus*, Christian Fierens se propose de rendre compte de la « structure formelle du phallus » en terme de mouvement. Il s'agit, dit-il, d'un mouvement de relance qui prend sa source au point d'aboutissement d'un mouvement initial dont l'origine, elle-même, est insaisissable. Mouvement – arrêt – mouvement, « écriture, effacement, écriture² », $\rightarrow \bullet \rightarrow$: « cette structure qui alterne le point de vue dynamique (le mouvement) et le point de vue statique (le point) est identiquement la structure du phallus », affirme Christian Fierens³.

L'argumentation qui soutient cette affirmation est amplement développée dans l'ouvrage et il importe de le lire attentivement pour en apprécier la rigueur et la portée. Mais *La relance du phallus* n'est pas seulement l'objet d'une thèse, et le livre nous apporte bien plus qu'une démonstration. Le mouvement de relance y apparaît comme un appareil conceptuel permettant de renouveler la présentation et l'explicitation de ce qu'il en est du « phallus » dans la psychanalyse. D'où le sous-titre : *Le rêve, la cure, la psychanalyse*.

Christian Fierens nous prévient dès les premières pages du livre que ce travail ne sera « faisable » qu'à la condition de « ne pas renfermer le *phallus* dans la boîte à outils de la psychanalyse⁴ », ou, comme il le dira plus loin, de ne pas « classer le phallus *dans* la sexualité », de ne pas le considérer « comme la spécification d'un stade libidinal⁵ ». L'auteur semble donc s'inscrire dans la ligne des conceptions développées par Lacan, dans *La signification du phallus*, lorsqu'il indiquait :

le phallus dans la doctrine freudienne n'est pas un fantasme, s'il faut entendre par là un effet imaginaire. Il n'est pas non plus comme tel un objet (partiel,

¹ Présentation faite à l'EPSF dans le cadre d'une matinée de la Librairie, le 1^{er} février 2009 à Paris

² Chr. Fierens, *La relance du phallus : le rêve, la cure, la psychanalyse*, Ramonville Saint-Agne, Éres, 2008, p. 9.

³ *Ibidem*, p. 22.

⁴ *Ibidem*, p. 8.

⁵ *Ibidem*, p. 109.

interne, bon, mauvais, etc) pour autant que ce terme tend à apprécier la réalité intéressée dans une relation. Il est encore bien moins l'organe, pénis ou clitoris, qu'il symbolise. Et ce n'est pas sans raison que Freud en a pris la référence au simulacre qu'il était pour les Anciens⁶.

À cet égard cependant, l'une des questions que soulève l'ouvrage reste de savoir jusqu'où pourrait être poussé le rapprochement qui se présente ainsi entre le mouvement de relance et la fonction du phallus telle que Lacan la conçoit. Car Lacan disait bien que le phallus *est* « un signifiant... » : « c'est, disait-il, le signifiant destiné à désigner dans leur ensemble les effets de signifié, en tant que le signifiant les conditionne par sa présence de signifiant⁷. » Le « mouvement de relance » aurait-il pour effet de désigner dans leur ensemble les effets de signifié ? Certaines indications nous le donnent à penser. Christian Fierens nous dit par exemple que le phallus est « le signifiant du désir⁸ »..., et il précise un peu plus loin que le désir est « pure action du signifiant⁹ ». Mais il soutient également qu'il y a « des mouvements de pensées *avant* le matériel signifiant¹⁰ » et que le sens se rapporte à un « discours complexe qui nous préexiste et qui n'est pas formaté par des éléments sémantiques ou syntaxiques stables¹¹ ». Dès lors, comment situer le mouvement de relance par rapport à l'algorithme de Saussure ? Comment le situer par rapport à « la fonction active [du signifiant] dans la détermination des effets où le signifiable apparaît comme subissant sa marque, en devenant par cette passion le signifié¹² » ? Je ne m'avancerai pas plus loin dans le détail de cette question qui dépasse le cadre de cet article. Mais je saluerai la valeur adjuvante d'une démarche novatrice qui ouvre l'espace d'une telle question sans céder pour autant sur la rigueur d'une lecture attentive de Freud et de Lacan.

Le livre apporte également une présentation formelle du mouvement de relance ainsi que la définition de deux formes distinctes de mouvement. Je donnerai une brève description de ces deux formes avant d'y prendre appui pour évoquer certains temps forts de l'ouvrage.

Comme nous l'avons vu une suite de trois termes faisant usage d'un alphabet de deux signes – la flèche et le point – permet de transcrire le mouvement de relance : mouvement, point, mouvement, →●→. La flèche décrit un mouvement spécifié par une orientation. Le point figure un élément ou un ensemble d'éléments réductibles à un point.

⁶ J. Lacan, « La signification du phallus, *Die Bedeutung des Phallus* », Paris, *Écrits*, 1966, p. 690.

⁷ *Ibidem*.

⁸ Chr. Fierens, *op. cit.*, p. 111.

⁹ *Ibidem*, p. 125.

¹⁰ Chr. Fierens, *La relance du phallus, op. cit.*, p. 50.

¹¹ *Ibidem*, p. 103

¹² J. Lacan, « La signification du phallus, *Die Bedeutung des Phallus* », *op. cit.*, p. 688.

Dans la séquence $\rightarrow\bullet\rightarrow$, l'origine de la première flèche est indéfinie et elle aboutit à un élément stable, localisable, le point. Celui-ci tient lieu d'appui pour la reprise et la flèche qui en émane décrit le mouvement de relance proprement dit. Le point figure donc tout ce qu'il y a de stable ou de saisissable dans les trois temps du mouvement. Et ce qui se maintient dans cette stabilité peut se réduire, semble-t-il, à un simple trait de scansion.

Le mouvement $\rightarrow\bullet\rightarrow$ se rapproche donc du point de capiton. Le point entre les deux flèches est le signifiant qui arrête le « glissement autrement indéfini de la signification ». Ce point d'où émerge une unité signifiante, « un mot, une image, un sentiment, un cri, un appel [...]»¹³ est la source d'un mouvement de reprise : le signifiant entre dans le signifié, il relance la question du sens et de la signification. Mais cette même séquence pourrait aussi bien s'homologuer à ce que l'on pourrait appeler le mouvement de la vie, ou plus précisément à ce qu'il en est de l'existence individuelle en tant qu'elle se trouve prise dans le mouvement de l'histoire et de la vie.

Le recours à un alphabet de deux signes permet également de transcrire d'autres séquences et par conséquent de concevoir d'autres formes de mouvement. Inversant les places des éléments dynamiques et statiques, une autre séquence de trois termes se dégage rapidement de la combinatoire : $\bullet\rightarrow\bullet$. À quel mouvement pourrait correspondre une telle inscription ? Par contraste avec la séquence $\rightarrow\bullet\rightarrow$, nous voyons se dessiner ici un mouvement qui prend sa source dans un point stable et aboutit à un autre point stable. Ce pourrait être un mouvement qui part de l'instant où une phrase est prononcée et s'achève au moment où sa signification se détermine dans un jeu de renvoi d'une signification à une autre. Mais ce pourrait être aussi bien un déplacement d'un lieu vers un autre ou encore la transformation d'un état dans un autre, le franchissement d'une étape dans le fonctionnement d'un processus ou dans la réalisation d'un travail.

Une différence essentielle entre les deux séquences vient de ce qu'un mouvement de type $\bullet\rightarrow\bullet$ établit une correspondance entre ce qui se trouve au point de départ et ce qui se trouve au point d'arrivée. La flèche a une valeur semblable à celle qu'elle prend dans la présentation d'une application mathématique : mise en correspondance d'un ou plusieurs éléments d'un ensemble avec un ou plusieurs éléments d'un autre ensemble. Si l'on considère que chaque point de la séquence $\bullet\rightarrow\bullet$ décrit un certain état d'un ensemble donné, la flèche décrit une transformation d'un état dans l'autre. Il est clair que rien de ceci ne se retrouve dans le mouvement de relance ($\rightarrow\bullet\rightarrow$). La forme essentielle de la relance « ne se définit ni par des éléments de départ ni par des

¹³ Voir J. Lacan, Séminaire III, *Les psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p. 296.

éléments d'arrivée¹⁴ » : « le phallique n'est pas "une fonction" au sens d'une application¹⁵ ».

Pour le dire encore autrement : la séquence ●→● pourrait figurer ce qu'il en est d'une action orientée par une intention, tandis que la séquence →●→ pourrait figurer ce qu'il en est du désir au sens habituel du terme : le désir sexuel, relancé par l'apparition de son objet...

L'interaction entre ces deux formes de mouvement se trouve au centre de plusieurs avancées importantes de l'ouvrage. Pour terminer cette présentation, j'aurai recours à cette dynamique pour évoquer certains passages du livre qui me semblent particulièrement éclairants. Pourtant, étant convaincu que l'essentiel de ces avancées est inaccessible sans une lecture attentive du livre lui-même, je précise qu'il ne s'agira ici que d'une très sommaire et très partielle description.

C'est sous l'aspect du désir que Christian Fierens décèle les premières manifestations du mouvement de relance dans sa lecture de la *Traumdeutung*. Que le rêve soit accomplissement de désir pourrait laisser croire qu'il établit une simple correspondance entre un désir et un contenu de rêve : une séquence du type ●→● pourrait figurer l'élaboration du rêve. Christian Fierens montre cependant que la source du rêve, telle que Freud la conçoit, ne peut être considérée comme quelque chose de stable. Freud parle bien de l'ombilic du rêve et celui-ci semble bien être un point où les pensées du rêve ne se laissent pas démêler, mais ce point lui-même est en mouvement et laisse supposer que la source du rêve réside dans un mouvement premier insaisissable. C'est ce mouvement primordial que Freud métaphorise par l'image des Titans légendaires en perpétuel mouvement en dessous des montagnes.

Les variations survenant d'une version à l'autre d'un même rêve raconté plusieurs fois, aussi bien que le doute accompagnant la narration du rêve, font apparaître la fonction propre de l'oubli dans le rêve. « L'oubli fait partie de la déformation du rêve¹⁶ », explique Christian Fierens. L'oubli efface les éléments saisissables et ne laisse que des débris : il « isole un petit îlot au milieu d'une mer sans rivage, il isole un point figé au milieu du mouvement des flots, il isole une épave comme témoin d'un naufrage. Et cette épave peut servir de relance pour une nouvelle navigation¹⁷. » On voit ainsi que la fonction de l'oubli dans le rêve est de dégager la place où pourra s'exercer le travail du rêve et le mouvement du processus primaire. Mais en même temps, « l'ombilic du rêve », qui est à la source de tout ce mouvement, apparaît comme le « point obscur » du passé vers lequel l'oubli précipite la pelote des pensées du rêve. Le

¹⁴ Chr. Fierens, *La relance du phallus*, op. cit., p. 260.

¹⁵ *Ibidem*, p. 260

¹⁶ *Ibidem*, p. 62.

¹⁷ *Ibidem*, p. 63.

rêve lui-même tourne autour de ce point mais sa trajectoire est en réalité celle d'une ellipse : il tourne également autour d'un autre centre, le foyer « rayonnant », dont procède la relance et la dérive ; « le rêve tourne autour d'un foyer lumineux parfaitement visible dans la suite de l'interprétation¹⁸. » À la source du rêve, le mouvement qui semble se dessiner ainsi serait un mouvement de relance, et le récit du rêve lui-même serait un point s'inscrivant également dans une séquence →●→.

Les commentaires qui portent sur le chapitre VII de la *Traumdeutung* permettent d'étendre la portée de ces observations concernant la relance à l'ensemble à la vie de veille. Pour se faire il faut commencer par se déprendre de l'idée que les processus inconscients relèvent d'un appareil distinct des processus normaux ou qu'ils occupent une place à part dans l'ensemble du psychisme. Il n'y a pas d'espace des processus inconscients qui serait extérieur à l'espace des processus psychiques dit normaux : « pour Freud, dit Christian Fierens, l'Autre scène se joue dans l'espace même du cinéma de tous les jours [...] et l'autre mouvement, l'autre scène, l'autre action théâtrale apparaîtra à l'intérieur même du *seul* appareillage comme un Autre mouvement¹⁹ ».

Il s'agit alors de concevoir l'altérité de l'Autre scène en terme de « différence de *processus*, c'est-à-dire de *mouvement*²⁰ ». Le schéma conçu par Freud pour décrire le fonctionnement de l'appareil psychique fait apparaître les processus psychiques sous l'aspect d'un mouvement qui traverse l'ensemble de l'appareil. Mais ce mouvement peut être orienté dans le sens progressif ou dans le sens régressif et Christian Fierens va prendre appui sur cette différence d'orientation pour introduire la différence entre les deux mouvements élémentaires décrits plus haut. Les processus psychiques orientés dans le sens progressif donnent à lire la transformation de la perception brute en impression consciente, et se prolongent dans la motricité : ils partent des impulsions reçues du monde extérieur et y font correspondre une action dirigée vers un but, ils se conforment donc à une séquence de type ●→●. Ce sont les processus dits « secondaires », ceux « dont il est question dans la vie courante consciente » et qui sont caractérisés par « la progression vers l'efficacité de l'action » (principe de réalité). Les processus orientés dans le sens régressif semblent se diriger vers la restitution des perceptions premières, ils tendent à rétablir un état stable, originel, dont ils reproduisent incessamment la requête, et cette requête elle-même a pour source le mouvement primordial des Titans de la légende²¹ : →●→ (principe de plaisir).

Dans la vie de veille, les processus secondaires semblent premiers pour la conscience, ils paraissent branchés sur la réalité, et commandent l'action

¹⁸ *Ibidem*, p. 66.

¹⁹ *Ibidem*, p. 71.

²⁰ *Ibidem*, p. 72.

²¹ *Ibidem*, p. 99.

orientée vers un but. Mais, comme le souligne Lacan à la suite de Freud, le principe de réalité se trouve au service du principe plaisir. Le but de l'action consciente ne sera jamais atteint qu'au prix d'une inhibition importante de la mobilité ; il n'en est pas moins commandé en dernier ressort par le principe de plaisir. Il s'ensuit que le « système premier », le système du processus primaire qui « ne peut faire que désirer, et donc mettre en mouvement²² », se trouve au départ du fonctionnement de tout l'appareil. Il s'ensuit également que le bon fonctionnement de cet appareil suppose une certaine compatibilité entre ces deux appréhensions des processus psychiques. Or les conditions de cette compatibilité ne sont jamais garanties a priori : des problèmes ou des pannes²³ peuvent se produire à tout moment, et c'est ce qui se présente comme *inhibition*, *symptôme* ou *angoisse*. Dans la névrose, explique Christian Fierens le moteur de la relance phallique se trouve enkysté dans le symptôme.

La deuxième partie du livre repose sur une relecture de l'article de Lacan « La direction de la cure et les principes de son pouvoir ». Christian Fierens montre qu'avec Lacan, « la direction de la cure ne veut plus dire “comment diriger une cure psychanalytique” ; elle veut dire le vecteur fondamental du mouvement de l'analyse, qui n'est autre que notre petit module $\rightarrow \bullet \rightarrow$ avec son vecteur redoublé²⁴. » La cure ne progresse pas point par point, d'un point de départ qui serait le symptôme à un point d'arrivée qui serait la disparition du symptôme, elle ne procède pas selon le schéma $\bullet \rightarrow \bullet$, mais elle va dans le sens de remettre le moteur en marche, de rétablir la compatibilité entre les deux formes de mouvement. Dans la cure, il y a « en amont de tout point de doctrine, en amont de tout point perceptible, un mouvement préalable, un désir qu'on ignore²⁵. » C'est ce désir qui doit orienter la cure, et qui donne la direction et la relance : $\rightarrow \bullet \rightarrow$. Il s'ensuit que l'analyste n'a pas à diriger la cure, on serait tenter de dire qu'il se situe au point de relance, mais Christian Fierens indique plus précisément que « le point de relance est déjà là, l'analysant l'amène lui-même [...] et pour donner sa place au point de relance l'analyste ne fonctionne que comme semblant d'objet a ²⁶. » Dès lors, ce qui peut être attendu comme terminaison d'une analyse, c'est un terme qui relance le mouvement. La « science » de la psychanalyse, dit Christian Fierens, c'est la science de la relance, « la science de l'occasion, [...] l'occasion de montrer que “le désir inconscient est le désir de l'Autre”²⁷. »

La troisième partie de l'ouvrage nous conduit à reconnaître le mouvement de relance dans le mouvement du dire. Il serait trop long d'énumérer les différentes avancées qui en résultent. Elles concernent pour

²² *Ibidem*.

²³ *Ibidem*, p. 103.

²⁴ *Ibidem*, p. 119.

²⁵ *Ibidem*, p. 119.

²⁶ *Ibidem*, p. 204.

²⁷ *Ibidem*, p. 137.

beaucoup les formules de la sexuation et les quatre discours. J'en évoquerai seulement deux qui m'ont paru particulièrement intéressantes.

Disons très brièvement que, prenant appui sur une lecture de *L'étourdit* qu'il a largement explicitée dans un ouvrage précédent, Christian Fierens opère un double rapprochement entre le dit et le mouvement d'application (●→●) d'une part et entre le dire et le mouvement de relance (→●→) d'autre part²⁸. La séquence ●→● correspond donc au mouvement du dit ou des multiples dits²⁹ et elle correspond également à « la structure des discours³⁰ ».

Cette extension de la dynamique de l'interaction entre les deux formes de mouvements permet d'approcher et sans doute de préciser deux questions importantes : l'incidence de la fonction phallique dans le passage d'un discours à un autre et la liaison entre les discours et les formules de la sexuation. Mais ici aussi, je ne peux que recommander au lecteur qui souhaite en savoir plus de se référer au texte même de *La relance du phallus*.

²⁸ Le mouvement de dire prend sa source dans un dire « antérieur à tout point d'émission » et dont l'origine remonte aux premiers temps de la vie. Le mouvement primordial qui « fondamentalement est inquiétude, non quiétude, absence de repos, [...] se laisse tout naturellement recouvrir par le développement d'un point d'appui et de son sens. Le sexe (féminin) (→) se recouvre naturellement par la structure complète du phallus (→●→) qui s'éloigne du sexe (féminin) pour produire encore et encore un sens nouveau. *Ibidem*, p. 237.

²⁹ *Ibidem*, p. 245.

³⁰ *Ibidem*, p. 261.